rendent, en masse, à Jésus-Christ des hommages et un culte que parfois les chefs des gouvernements ne seraient pas disposés à lui accorder. Les hommes d'Etat comme les princes de l'Eglise y puisent des lumières qui les disposent à mieux seconder les desseins de la Providence dans le gouvernement du monde. C'est le royaume de Dieu qui pénètre les sociétés par des moyens nouveaux pour les régénérer. C'est Jésus-Christ qui continue à prêcher son Evangile lui-même du haut de l'ostensoir et à racheter le monde par sa propre vertu, en l'entraînant au sacrifice de l'Eucharistie.

Des congrès plus modestes, tenus dans le même esprit, bien que sur des territoires infiniment plus limités, semblent destinés à produire les mêmes effets, d'une façon plus intime et peut-être plus pratique, au sein des heureuses régions qui en seront favorisées. Vous avez saisi depuis longtemps, Monseigneur, l'efficacité de ce grand moyen d'apostolat, et vous n'attendiez que l'occasion favorable de l'appliquer à votre diocèse. Puisse la postérité enregistrer que vous aurez été *l'apôtre de l'Eucharistie* dans votre église de Montréal, et au delà, comme elle se plaît déjà à appeler le chef de l'Eglise universelle, le bien-aimé Pie X, *Pontife ou Pape de l'Eucharistie.*

C'est au congrès eucharistique de 1910, à Montréal, que l'on émettait pour la première fois le vœu que des congrès eucharistiques régionaux soient organisés sur cette terre d'Amérique, comme ils existent en Europe ; que ces congrès aient un caractère pratique, tendant au développement de la vie chrétienne et des œuvres paroissiales par la dévotion envers la Sainte Eucharistie ; que le premier congrès de ce genre se tienne au Canada, comme suite du congrès international. Dans votre circulaire du 15 décembre 1912, annonçant le congrès sacerdotal de février dernier, vous rappeliez, Monseigneur, que le Chanoine Lamérand, directeur des œuvres eucharistiques du diocèse de Cambrai, en France, était venu, sur le désir personnel de Votre Grandeur, exposer le résultat de sa longue expérience, et conséquememnt formuler le vœu que je viens de rappeler.

Ce qui se fait ailleurs, ajoutiez-vous, avec des difficultés et dans des conditions que nous ne rencontrons certainement pas, pourrait se faire, semble-t-il, chez nous, et créér au milieu de nos croyantes populations une grande intensité de vie religieuse. Le temps de mettre à exécution le vœu de 1910 était arrivé, le mouvement allait être lancé. Quelques semaines plus tard, au cours du beau mois de mai, consacré à honorer la Vierge Marie, vous arrêtiez difinitivement le projet d'inaugurer les congrès régionaux par un premier congrès dans la partie nord de votre diocèse. Ceux qui en furent avertis alors reçurent la nouvelle avec enthousiasme et virent un gage de grand succès dans le fait qu'on se trouvait encore une fois à passer par Marie pour arriver à Jésus. L'entrain des préparatifs et la démonstration de ce soir ne nous permettent-ils pas d'espérer que nos prévisions n'auront pas été déçues.